

**Feuilleton****Bernard-Henri en Amérique**

Par Bruno Frappat

**AMERICAN VERTIGO  
de Bernard-Henri Lévy**

Grasset, 500 p., 20,90 €.

Un nouveau «BHL» est-il seulement un livre ? Relève-t-il d'abord de ce commerce privé d'un lecteur découvrant, dans le silence intime, loin du monde et des modes, un texte et se laissant porter, par un ton, un style, un esprit, une histoire, un souffle, de page en page ? Jusqu'à la dernière, qu'il refermera avec regret et prolongera par ces flottements rêveurs qu'inspire ce qu'on appelle une œuvre ?

La vérité oblige à dire qu'il n'est plus possible – et qu'il ne le sera sans doute plus jamais – de laisser sa chance à un «BHL» en tant que pur livre. Car tout écrit de cet auteur-là arrive annoncé par une fanfare. Les «BHL» sont comme le Tour de France : ils sont précédés par une sorte de caravane publicitaire, assourdissante. Au point que, lorsque passe le champion, maillot blanc soigneusement échanuré, on le voit filer à toute vitesse, avalant la route, on tente de saisir quelque chose et puis, plus rien, le silence retombe. Jusqu'à la prochaine étape de son Tour : tour de France, tour du monde, tour de soi.

C'est peut-être cela, le fameux «système BHL» auquel on a consacré ces dernières années, et encore tout récemment (1) des livres souvent critiques et vachards mais certains plus aimables. Une «ouverture»

sensationnelle, au sens de l'Opéra. Aux premières loges, tout ce que Paris compte d'autorités dans les domaines de la littérature et des mondanités. À l'orchestre, les nombreux amis et obligés, parmi lesquels se glissent timidement, comme pour se faire oublier, des critiques restés libres mais qui oseront à peine avouer, à la fin du spectacle, ce qu'ils ont ressenti et à quel point ils auront bâillé. Au poulailler, tout ce que la France compte de lecteurs et lectrices de

**Bernard-Henri Lévy  
a passé près d'une année  
sur les traces  
de Tocqueville.  
Un reportage  
à la première personne.**

la presse «people» et de téléspectateurs des émissions en vogue où ne pas inviter Bernard-Henri Lévy relèverait de la faute contre l'audimat ou de la tentative de suicide professionnel.

Nous sommes donc bien dans le domaine de l'événementiel, dans ce que certains professionnels du genre appellent «l'organisation d'événements». Un livre de Bernard-Henri Lévy est un fait d'actualité. Cela

ne provient pas d'un dysfonctionnement de sa notoriété, d'une fatalité terrible qui aurait échappé à l'auteur : cela procède d'une volonté méthodique, assumée et efficace. La démonstration en est apportée par la manière dont a été lancé le dernier d'entre eux, *American Vertigo*. Publié d'abord aux États-Unis, car ce pays est le héros du livre, il aura fait chez nous l'objet d'une préparation d'artillerie médiatique d'une grande intensité. Un film suivra sans doute.

Donc, il fallait lire, pour être à la page. Résumons : il y a deux siècles, Alexis de Tocqueville effectuait en Amérique une mission qui donna, en deux temps (et dix ans de travail), ce chef-d'œuvre d'observation et de prescience que sera *De la démocratie en Amérique*, livre de référence des deux côtés de l'Atlantique. Bernard-Henri Lévy s'est glissé dans les pas de Tocqueville et nous livre à son tour ses notations, impressions, rencontres, réflexions, conclusions. Un reportage, assumé comme tel. Un grand reportage, même, par la durée (près d'une année au total). Et un « rendu » en forme de journal de bord avec tout l'agrément du genre mais aussi tous les inconvénients qui mettent le « diariste » voyageur au centre du récit plaçant entre le lecteur et le sujet en principe... principal (les Américains) le voile toujours perceptible de la subjectivité, de l'ego, d'un impressionnisme invérifiable. Cela donne de jolis récits de rencontres, quelques portraits bien venus, comme celui de George W. Bush – « *cet air de bon garçon débrouillard, un peu coquin, obligé de forcer le ton pour faire candidat et président* » – ou de Woody Allen jouant chaque semaine de la clarinette dans un club de jazz new-yorkais. Cela nous vaut des descriptions terribles, par l'anticipation

qu'elles suggèrent d'un futur absurde, comme celle de « Sun City », dans l'Arizona, une ville réservée aux plus de cinquante-cinq ans, et sa « *froideur lugubre* ». Cela donne aussi, hélas, des tics de style où l'emphase domine par une succession, dans les répétitions descriptives, de « *et puis* » ou de « *c'est ceci* », « *c'est cela* » ou encore, comme cette description d'un sous-marin nucléaire : « *Ces turbines et réacteurs à propulsion. Ce compartiment machines (...) Ces barres de plongée arrière et avant (...) Ces ballasts (...) Ces contraintes thermiques (...) Ces circuits de réfrigération et de réchauffement (...) Ces radars et ces sonars...* »

Style parfois pauvre, donc, de journalisme un peu bâclé. Mais le fond des choses, ce qui relève de l'« intellectuel » Bernard-Henri Lévy ? S'il est allé voir les Américains de plus près, en notre nom, à nous Européens, et surtout Français animés d'antiaméricanisme sournois ou explicite, c'est bien pour en tirer des leçons, pour rectifier le visage de la « *chimère* ». Reconnaissons-lui ce mérite : il ne diabolise ni ne sanctifie les États-Unis. Il fait le tri. Il nuance les tableaux. Il relève la pluralité, le « *vertige* » identitaire, la dialectique entre aspiration à l'unité et « *morcellement* », celle du passé trop jeune et du futur très indécis. Il balaie quelques clichés, dont ceux qui portent sur les « *néoconservateurs* », plus subtils qu'on le croit. Son introduction est une belle promesse. Son épilogue un début de réponse. Mais il devra y retourner s'il veut faire oublier Tocqueville, style et pensée.

(1) *Une imposture française*, de Nicolas Beau et Olivier Toscer, Éd. Les Arènes, 214 p., 14,90 €. Un livre dur et précis.